



HAL
open science

Rites, gestes, odeurs, tenues. Le culte antique dans le détail

John Scheid

► **To cite this version:**

John Scheid. Rites, gestes, odeurs, tenues. Le culte antique dans le détail. *Archimède: archéologie et histoire ancienne*, 2022, 9, pp.178-181. 10.47245/archimede.0009.ds1.13 . hal-03985424

HAL Id: hal-03985424

<https://hal.science/hal-03985424v1>

Submitted on 13 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DOSSIER THÉMATIQUE 1

AGENTS RITUELS ET PERFORMANCES CORPORELLES DANS L'ANTIQUITÉ GRECQUE, ÉTRUSQUE ET ROMAINE

1 Florence GHERCHANOC et Valérie HUET

Corps, vêtements, gestes, paroles et odeurs : le rituel en question

8 Louise Bruit ZIDMAN

Vêtir les dieux : des offrandes d'étoffe aux péplophories en Grèce antique

21 Stéphanie WYLER

L'habit fait-il le dieu ? Gestes et parures autour des hermes priapiques dans les images romaines

34 Véronique MEHL

L'encens et le divin : le matériel et l'immatériel en Grèce ancienne

46 Marie-Odile CHARLES-LAFORGE

Rites et offrandes dans la religion domestique des Romains :
quels témoignages sur l'utilisation de l'encens ?

59 Michel HUMM

Le rituel de la prise d'auspices : les gestes et la parole

79 Stella GEORGOUDI

Vêtements et insignes des agents culturels dans les cités grecques : une esquisse

99 Florence GHERCHANOC

Se vêtir pour les dieux. Costumes de fête, beauté et performance rituelle en Grèce ancienne

117 Pauline HUON

Le bain du nouveau-né à Rome : un rite lustral ?

134 Beate WAGNER-HASEL

Klytaimnestra's Weapon and the Shroud for the Dead

146 Natacha LUBTCHANSKY

La nudité comme critère de différenciation anthropologique entre Grecs et Étrusques :
à la recherche du rituel autour de la « Vénus » de Cannicella

166 Catherine BAROIN

Changements vestimentaires et altérations de l'identité dans le monde romain

► **178** John SCHEID

Rites, gestes, odeurs, tenues. Le culte antique dans le détail

182 DOSSIER THÉMATIQUE 2

PRATIQUES FUNÉRAIRES ET IDENTITÉ(S)

232 VARIA

rites, gestes, odeurs, tenues. le culte antique dans le détail

John SCHEID

Professeur honoraire,
Collège de France

john.scheid@college-de-france.fr

RÉSUMÉ

Les rites et les gestes sont non seulement infinis, mais rarement décrits avec précision et détail. Et quand ils le sont, cela soulève de nouvelles questions, comme l'étude des protocoles des frères arvaux le montre bien : la relative abondance de détails dans les procès-verbaux du III^e siècle est inversement proportionnelle au savoir des scribes. L'article propose des réflexions en marge du dossier,

MOTS-CLÉS

Rites, vêtements et tissus, encens, performance.

évoquant sa richesse, car il met en lumière des aspects ignorés ou négligés des rites, à savoir les gestes et attitudes corporelles, les vêtements et tissus, les odeurs.

rites, gestures, smells and dress. the ancient cult in detail

The rites and gestures are not only infinite, but rarely described with precision and detail. And when they are, it raises new questions, as the study of the protocols of the Arval brothers clearly shows: the relative abundance of detail in the minutes of the third century is inversely proportional to the knowledge of the scribes. The paper proposes some reflections aside the volume, evoking its richness, because it highlights ignored or neglected aspects of the rites, namely gestures and bodily attitudes, clothing and fabrics, smells.

KEYWORDS

Rites, clothes and fabrics, incense, performance.

Les rites et les gestes sont infinis ainsi que St. Wyler le souligne dans ce volume. Pour celui qui étudie ce sujet, cette richesse se traduit par une grande incertitude. Car en général les gestes rituels ne sont malheureusement pas décrits avec précision et en détail. En outre, plus les sources sont précises, plus les questions surgissent, car la connaissance du détail des rites suscite de nouvelles questions. J'ai personnellement pu le constater en étudiant l'un des plus beaux documents sur les rites romains, les comptes rendus annuels des frères arvaux, conservés entre le principat d'Auguste et celui de Gordien III. Au cours des premières décennies, les protocoles sont certes intéressants, mais ils ne nous apprennent pas grand-chose de plus sur le rite sacrificiel. À partir des Flaviens, et surtout du début du III^e s., la description du sacrifice offert par les arvaux à Dea Dia dans son bois sacré bénéficie d'une attention accrue des secrétaires de la confrérie. Ainsi, beaucoup de rites décrits au III^e s. ne sont pas mentionnés dans les résumés du I^{er} et du II^e s., quand les comptes rendus des rites sont succincts. Avant de disposer des inscriptions du III^e s., personne n'imaginait tout ce qui se passait devant et dans le bois sacré de la déesse au moment de ce sacrifice. La précision croissante des protocoles est due à la relative incompetence des *commentarienses* du III^e s. Au I^{er} s., les secrétaires étaient soit des affranchis de l'empereur ou des arvaux ; ils avaient reçu une bonne éducation et savaient résumer les rites célébrés par leurs patrons. Progressivement ils furent remplacés par des secrétaires de l'administration impériale, qui passaient d'un secteur de l'administration publique à un autre, par exemple du secrétariat des arvaux à celui des comptes publics. Souvent ces bureaucrates devaient se trouver un peu embarrassés pour résumer la multitude des rites qu'ils découvraient. Car les rites de la religion romaine, même ceux d'un sacrifice, n'étaient jamais exactement les mêmes. Du coup, les secrétaires du III^e s. donnaient une description très détaillée de ce qu'ils voyaient, pour notre plus grand plaisir. Comme les rites se déroulaient à un rythme soutenu, ils devaient faire une série de « fiches » qu'ils utilisaient ensuite pour composer le résumé des journées du sacrifice. Nous pouvons constater qu'un des secrétaires avait manifestement ressenti une certaine difficulté à rapporter les rites dans le bon ordre et même de saisir correctement certains mots. Ce désordre marque

malheureusement la partie du long procès-verbal de 218, dont la découverte, à la fin du XVIII^e s., fut à l'origine du grand livre de Gaetano Marini. Manifestement le *commentariensis* ne comprenait pas bien ce qu'il voyait, et ne se rappelait pas bien de l'ordre des rites. Son protocole – long de 7000 caractères environ – comprenait aussi la transcription du fameux *carmen aruale*, copié tel quel dans le livret des prêtres avec force erreurs qui ont fait la joie des spécialistes du latin archaïque, et même avec l'instruction enjoignant aux arvaux de réciter la troisième série d'invocations comme les deux premières... Il fallut la découverte de quelques autres procès-verbaux, notamment celui de 240, pour que les spécialistes de religion romaine réussissent à reconstruire la cérémonie. G. Wissowa a consacré un article à cette inscription de 240 apr. J.-C. – c'était un de ses derniers – dans lequel il entrevoyait toute l'importance et la richesse du rituel pour comprendre la religion des Romains. On ne peut donc que féliciter les collègues qui ont pris l'initiative de ces études consacrées au vaste et complexe sujet des rituels.

Les auteurs du volume traitent du rituel et de la performance à travers les gestes, les vêtements, les paroles et les odeurs qui y étaient liés, en pays grec et dans le monde romain. Dans les rites sacrificiels, l'encens et le vin sont associés et jouent toujours un rôle important dans le culte. En Grèce ancienne, l'encens joue un rôle central dans le culte et le sacrifice, en se référant comme le nectar et l'ambrosie au statut immortel des divinités, mais le vin est généralement absent, d'après l'observation de V. Mehl. À Rome, l'encens est systématiquement associé au vin, et les rites de cette offrande, dont M.-O. Laforge a dressé l'inventaire, ouvre toute nouvelle phase d'un rituel, ou bien peut remplacer tout sacrifice, en soulignant l'immortalité (encens) et la toute-puissance des dieux (le vin). On trouve même ces deux substances représentées sous forme de vases de banquet et d'un *thymiaterion* sur un gobelet provenant de Vicarello, qui est signalé par St. Wyler. On touche ici une différence substantielle entre les représentations et les pratiques sacrificielles des Grecs et des Romains. L'encens, excellemment étudié par V. Mehl, n'est presque pas associé au vin en pays grec, contrairement à ce qui se passe à Rome, où d'ailleurs les rites de l'*immolatio* de la victime à la romaine et l'*immolatio ritu Graeco* soulignent cette différence.

Une partie des articles est vouée aux gestes rituels. Dans une nouvelle interprétation des images des sarcophages représentant le bain du nouveau-né, P. Huon souligne la difficulté du déchiffrement des rites liés à la petite enfance. Après avoir rappelé l'erreur qui consiste à comprendre l'acte présumé de soulever l'enfant de terre comme son acceptation dans le groupe familial, elle démontre que les scènes de bain du nouveau-né renvoyaient, non pas aux rites de naissance, mais à l'entrée symbolique du nouveau-né dans la petite enfance, autrement dit dans la communauté familiale. Dans un autre registre, l'étude des rites des auspices romains par M. Humm met en scène, elle aussi, les problèmes que pose une religion ritualiste si les descriptions précises des rites célébrés font défaut. Les sources permettent en effet de constater que la prise des auspices met en scène la double origine du pouvoir dans la cité de Rome, de la part des dieux et des citoyens, et de reconstruire quelques-uns des rites préliminaires à la prise d'auspices, la mise en place des acteurs sur l'*auguratorium*, mais résumant à l'extrême les rites, les gestes et les paroles de l'*auspicatio*. En revanche, ce sont les liens de ce rite avec l'espace romain, à l'intérieur de la ville et à l'extérieur, sur l'*ager*, que l'étude de M. Humm reconstitue. Ce n'est pas un élément négligeable du rite, puisqu'il nous informe sur certains mouvements dans l'espace romain, sur les positions des auspicants, sur les points qu'ils visent, mais il nous prive aussi des gestes mêmes de l'observation du vol des oiseaux ou de celle des poulets rituels. Comme ceux du sacrifice, la durée de ces rites devait être nettement plus longue et complexe que les deux ou trois mots qui les résumant dans les textes. Nous ne possédons en fait que les rites préparatoires de l'observation.

Dans la célébration des rites, la tenue et le costume des célébrants sont également des éléments signifiants importants, et l'un des intérêts du colloque a été de lui consacrer une attention soutenue. Une première approche, par St. Wyler, envisage les rites d'habillement des statues, tels qu'ils sont représentés sur les paysages sacro-idylliques, des rites essentiellement masculins. C'est notamment pour ces rites d'habillement que des problèmes se posent. Le contexte des images ou des descriptions textuelles est toujours difficile à saisir complètement. St. Wyler pose la question de l'importance relative de la statue et du rite qui l'habillement, qui paraît central. On a l'impression qu'il existe un jeu subtil entre la nudité de certaines images cultuelles et leur habillement lors des rencontres avec la communauté, qui rappelle l'opposition entre la « nudité », qui signifie en fait qu'on était revêtu du seul pagne, et le port de la tunique et de la toge, ou de la *stola*, liés au statut

des individus : être « nu » traduit donc la perte des qualités civiques. La nudité, complète cette fois-ci, est, elle aussi, liée à des rites et au statut des personnes représentées, comme le montre N. Lubtchansky. La qualité de cette « tenue » distingue les Grecs des Étrusques et des Romains. Les Grecs ne semblent pas avoir aimé la représentation de femmes nues, et réservent cette représentation plutôt à des hommes, contrairement aux Étrusques et aux Romains qui montrent les femmes nues. Et ce n'est pas, suggère N. Lubtchansky, la culture étrusque qui explique la nudité de certaines statues, comme la « Venus » de Cannicella, ce sont plutôt des rites d'habillement et de déshabillage, en contexte funéraire, qui le font.

Le vêtement n'est toutefois pas isolé et, comme C. Baroin le montre à l'aide des vêtements d'emprunt, il est solidaire d'un ensemble de signes du corps, qu'il s'agisse des chaussures, de la coiffure, de l'attitude corporelle, des gestes ou de la voix, au point que l'on puisse dire que « dépourvu de ses attributs statutaires, le corps d'un homme ou d'une femme libre n'est pas identifiable comme tel ». Les vêtements des agents cultuels dans les cités grecques permettent d'aborder sous un autre angle les relations avec les rites. Ainsi l'habillement de certaines prêtresses, qui est presque identique à celui de la divinité desservie, les rendait, d'après St. Georgoudi, semblables à leur déesse. Ces tenues vestimentaires particulières sont également attestées à Rome, pour des prêtresses de Vesta, dont en fait les rares représentations la montrent au contraire dans la tenue d'une Vestale, dans la mesure où dans son sanctuaire, c'était en fait la flamme du foyer public qui la représentait. L'habillement de prêtres ou célébrants masculins est conforme à celui des prêtresses grecques. La tenue du flamme de Jupiter, ou plutôt ses différentes obligations vestimentaires et corporelles comme celle de ne porter aucun lien sur lui, en font, d'après Plutarque, comme une statue vivante de son dieu. De même, le magistrat triomphateur romain est habillé comme la statue cultuelle de Jupiter, jusqu'au maquillage imitant le minium qui revêtait la statue en terre cuite qui couronnait le faite du temple capitolin. En revanche, les clés tenues par des prêtres et prêtresses, qui sont l'insigne du lien avec le lieu de culte de la divinité dont elles assurent le culte, sont à ma connaissance typiquement grecques. À Rome, ce sont en fait les statues de Janus, dieux des débuts et des entrées, et de Portunus, de l'entrée sur terre, qui tenaient des clés.

Le tissu permet de compléter tout ce que les Anciens attachaient au vêtement. Déchiffrant de manière nouvelle et originale les valences attachées au tissu en cause, B. Wagner analyse en quoi le manteau

ou la couverture de pourpre que, dans la tragédie d'Eschyle, Clytemnestre étend sur le sol pour accueillir Agamemnon, et sur lequel celui-ci marche, est une arme. En décrivant le symbolisme du tissu et en le rattachant à des gestes particuliers, l'étude démontre en quoi il s'agit en fait d'un drap funéraire qui transforme le mari infidèle en mort vivant.

Ces réflexions en marge de ce colloque et de ce dossier résument sommairement toute leur richesse. En fait, très souvent les analyses mettent au jour des aspects ignorés ou négligés des vêtements, des tissus et des rites, dont l'ensemble des gestes et des attitudes corporelles attachés à ces divers éléments révèle la portée et le sens. ■